

# **ROME, VILLE ÉTERNELLE**

## **II. Du Moyen Age à nos jours**



**Mots-clefs** : Rome, pape, chrétienté, église, baroque, Renaissance

# SOMMAIRE

Rome déchirée

Les papes

Les grandes familles

Centre de pèlerinage

Rome, capitale de la chrétienté

Le Vatican

Ville des églises

Saint-Jean de Latran

La Renaissance à Rome

Berceau de l'art baroque

Les palais et les jardins

Les fontaines

La domination étrangère

L'unité italienne

Rome, ville ouverte

La République italienne

Le passé et le présent dans Rome

Par les rues et les places

Rome, ville des arts

La villa Médicis

Le Trastévère

Le tourisme

Une ville moderne

Rome, ville éternelle

**Auteur** : A.Péré et les commissions pédagogiques de l'ICEM

**Iconographie** : H.Duvalard, H.Pico, C.Ramirez

**Maquette** : M.Billebault, avril 2014

# Rome déchirée

Envahie, pillée, saccagée par les Barbares (1), Rome va subir une éclipse momentanée. Avec le pape Grégoire le Grand, au VIIe siècle, l'Église essaie de sauver de l'oubli les traditions du monde antique, païen comme chrétien, en gardant d'abord un centre spirituel.

En l'an 800, Charlemagne, devenu Empereur des Francs, reçoit à Rome la couronne impériale. Trois puissances se disputent la suprématie dans Rome :

- l'Église, avec les papes qui font construire, au château Saint-Ange, au bord du Tibre, une véritable forteresse féodale,
- l'Empire, car Othon 1<sup>er</sup> d'Allemagne, au Xe siècle, Empereur du Saint Empire Romain Germanique (2) cherche à assurer sa puissance de la mer du Nord à la mer Méditerranée,
- les familles patriciennes romaines qui rêvent de retrouver le pouvoir de l'ancien Sénat, mais qui sont jalouses les unes des autres.

Pendant trois siècles, la ville sera déchirée par les guerres civiles nées des rivalités de tous ces clans.



*Le château Saint-Ange*



(1) Voir: Rome, métropole de l'Antiquité.

(2) Réunion des royaumes de Lothaire et de Louis, petit-fils de Charlemagne.

# Les papes

Les papes devinrent de véritables monarques régnant sur des états occupant le centre de l'Italie. Certains, comme Grégoire VII et Innocent III, voulurent étendre leur domination sur d'autres pays et être les seuls à nommer les évêques, même en dehors de leurs états. Mais les empereurs d'Allemagne s'opposèrent à ces prétentions ; l'un d'entre eux, Frédéric Barberousse, vint se faire couronner à Rome, voulant rétablir l'ancien empire. Son ambition souleva contre lui les petits duchés italiens et, au XIIIe siècle, le pape resta le maître temporel et spirituel de Rome.

Cependant, l'Église fut maintes fois troublée par des divisions multiples. Les croisades, prêchées par les papes, ne réussirent pas à enlever la Terre Sainte aux infidèles mais Venise, enrichie par le commerce, devint, à la place de Rome, la première ville du monde méditerranéen (1).

# Les grandes familles

Dès le Xe siècle, certaines familles romaines désiraient retrouver le pouvoir de l'ancien Sénat des patriciens (2) ; elles voulurent se libérer de l'autorité du pape. Leurs propriétés englobaient parfois des monuments antiques dont certains furent transformés en forteresses.

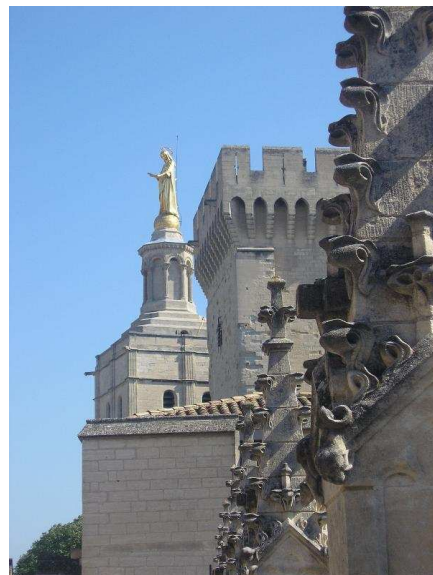
Mais ces familles étaient rivales. Elles finirent par former deux partis maintenant Rome dans une guerre civile continuelle. Au XIIe siècle, la rivalité des deux clans Guelfes et Gibelins (noms allemands) qui s'était manifestée à Florence, se retrouva à Rome.

La famille Orsini, avec les Guelfes, prit parti pour l'Empereur d'Allemagne qui voulait régner à Rome. Les Colonna, du clan Gibelin, soutinrent le pape. Les ennemis tentèrent de l'enlever et d'imposer un pape de leur parti. Ne se sentant plus en sécurité à Rome, le pape vint résider dans sa propriété du Comtat Venaissin (3) en Avignon.

Pendant près de 70 ans, Rome fut sans pape.

Ces querelles avaient atteint le prestige de Rome autant que celui du pape. La ville était dans la plus grande misère ; la population tomba à 30 000 habitants. Au contraire, les autres villes d'Italie, Florence, Naples, Gênes et surtout Venise étaient en pleine prospérité (1).

*Avignon, le palais des papes*



(1) Voir : Venise, BT n°590

(2) BT : Rome, métropole de l'antiquité

(3) BT : 435, le Vaucluse

# Centre de pèlerinages

Déjà, au XIe et XIIe siècles, Rome avait été le siège de plusieurs conciles, réunion de tous les cardinaux du monde chrétien pour discuter des questions religieuses.

Le pape Boniface VIII décida que l'année 1300 serait « année jubilaire », c'est-à-dire que la rémission des péchés serait accordée à toute personne qui, cette année là, ferait le voyage à Rome (1) ; plus d'un million de chrétiens allèrent à Rome en 1300.

Après le retour de Grégoire XI d'Avignon à Rome, l'église fut encore divisée par des querelles provoquées par l'élection du pape. Les cardinaux ayant nommé un pape français, les familles romaines réclamèrent un pape italien ; en 1410, trois papes régnaient en même temps. Ce fut Martin V qui, devenu pape unique en 1420, réussit à rétablir la suprématie religieuse de Rome. Prélevant des impôts sur les biens ecclésiastiques dispersés dans le monde chrétien, le pape disposait de nombreuses ressources permettant la restauration des églises et des monuments ..

Chaque chrétien fortuné se fit un devoir d'aller à Rome visiter les tombeaux des apôtres Pierre et Paul. Au XVIe siècle, Rome était le premier centre de pèlerinage de la chrétienté.

(1) Voir BT n° 613: *Un pèlerinage médiéval.*

## Rome, capitale de la chrétienté

En dépit des querelles, les papes ont cherché à conserver à Rome la suprématie religieuse.

Mais il fallait montrer à cette foule de pèlerins que Rome méritait bien le titre de capitale de la Chrétienté.

Sur la rive droite du Tibre, à l'emplacement du Cirque de Néron, l'Empereur Constantin (1) avait fait édifier, au IVe siècle, une église sur les lieux même où saint Pierre avait été enterré. Au XVIe siècle l'édifice tombait en ruines. En 1450, le pape Nicolas V commença la construction d'une nouvelle basilique : Saint-Pierre de Rome.

Depuis, chacun de ses successeurs réalisa de nouveaux agrandissements, entassa de nouvelles œuvres d'art, faisant de Saint-Pierre de Rome la basilique la plus vaste et la plus riche de toute la chrétienté.



*Saint-Pierre*

(1) Voir BT: *Rome métropole de l'antiquité.*

# Le Vatican

La Cité du Vatican comprend, outre la place et la basilique Saint-Pierre, le palais Pontifical et ses nombreux musées, la bibliothèque et de vastes et magnifiques jardins.

Le palais comporte 1400 pièces dont un grand nombre richement meublées. Quatorze salles abritent la plus importante collection de tableaux des peintres les plus célèbres. On admire, dans le musée Pioclémentine, des mosaïques, des marbres de l'époque d'Auguste, des bustes des empereurs romains, des œuvres d'artistes grecs. Toutes les époques artistiques, toutes les écoles classiques de peinture et de sculpture sont représentées dans les galeries du Vatican.

La chapelle Sixtine est le lieu où se tiennent les conclaves, c'est-à-dire la réunion des cardinaux au moment de l'élection du pape. Elle doit son nom au pape Sixte IV qui la fit bâtir en 1484. Pour la décorer il s'adressa à Michel-Ange qui représenta sur la voûte et les parois, le magnifique tableau du « Jugement dernier »,

La bibliothèque Vaticane occupe une salle de 70 m de long sur 16 m de large. Elle abrite près de 300000 volumes dont 34 000 manuscrits parmi lesquels les œuvres de Virgile, de Cicéron et de Pétrarque.



# Ville des églises

Rome possède plus de cent églises, les quatre basiliques majeures (1) et sept églises de pèlerinage.

Le pape Jules II fit construire son tombeau dans l'Église Saint-Pierre aux Liens ; il en confia l'exécution à Michel-Ange. Sur l'une des faces du mausolée l'artiste sculpta la statue de Moïse dont les dimensions et l'expression réaliste surprennent les visiteurs.

Sur le mont Esquilin (2) se dresse Sainte-Marie Majeure, basilique bâtie par le pape Libère en 366, mais reconstruite au XIIe et XIIIe siècles. La façade antérieure comprend une belle « loggia » à trois arcades du XVIIIe. La nef centrale est bordée d'une double rangée de colonnes et le plafond à caissons est richement décoré avec l'or venu d'Amérique, offert au pape par les rois espagnols du XVIe siècle.

(1) Les basiliques majeures ont un maître-autel où le pape seul peut dire la messe.

(2) Voir : *Rome, métropole de l'antiquité*.

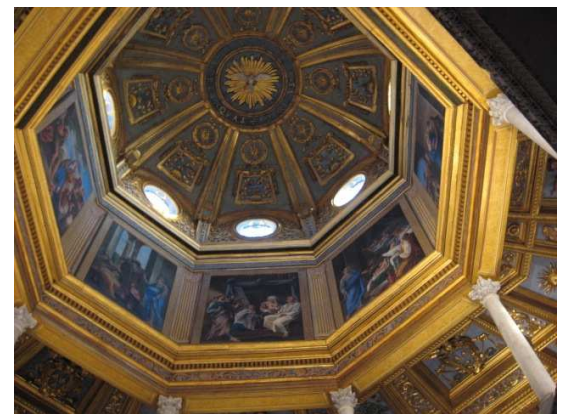
## Saint-Jean de Latran

La basilique Saint-Jean de Latran doit son nom au domaine d'un riche propriétaire romain, « Plauti Laterani », domaine que l'empereur Constantin céda au pape Sylvestre (1). On y bâtit, au IVe siècle, la première église officielle de Rome.

Détruite par un tremblement de terre, incendiée à plusieurs reprises, elle fut entièrement refaite au XVIIe siècle sur le plan des anciennes basiliques romaines (2).

La façade principale comporte deux portiques superposés supportant un fronton (attique) surmonté de quinze statues colossales.

À l'intérieur, remarquable par ses dimensions, la nef (137 m de long) est bordée de bas-côtés où s'ouvrent des chapelles ornées de belles statues et de riches mosaïques.



(1) BT : *Rome métropole de l'antiquité*.

(2) BT n° 527 : *Lucius Valérius*.

# La Renaissance à Rome

À l'époque de la Renaissance, les papes et les princes s'employèrent à faire bâtir de somptueuses résidences. Comme eux, les grandes familles romaines mirent leur point d'honneur à posséder de riches demeures. Les uns et les autres firent appel aux meilleurs artistes de leur pays (les architectes Rossellino et Bramante ; les peintres Lippi et Raphaël, les sculpteurs Michel-Ange et bien d'autres), pour construire et embellir ces palais.

Ainsi, le cardinal Farnese confia à Michel-Ange le soin de terminer son palais par une corniche remarquable; à l'intérieur, la galerie des fêtes est ornée de tableaux représentant des scènes de la mythologie. Le palais Farnese est actuellement la demeure de l'ambassadeur de France à Rome.

Le palais de la Chancellerie, demeure papale, est une œuvre de Bramante.

Pour construire ces palais on utilisa souvent les pierres extraites des monuments de l'ancienne Rome: le Colisée, le théâtre Marcellus et le Forum de Trajan ont été ainsi transformés en carrières.



*Le Capitole*

## Berceau de l'art baroque

Au XVII<sup>e</sup> siècle et jusque vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle s'est développé un courant artistique nouveau. Le style baroque (c'est-à-dire étrange) né à Rome, s'est étendu dans l'architecture religieuse en Europe et même en Amérique latine. S'opposant aux formes sobres et classiques de la Renaissance, il se distingue par une profusion de lignes courbes, une décoration fastueuse, un luxe inouï de détails.

À Rome, le maître de l'art baroque est le Bernin, à la fois architecte, peintre et sculpteur ; au service des papes, il orna la basilique Saint-Pierre d'un portique monumental.

Mais le style baroque se retrouve aussi dans certains monuments civils : l'escalier de la place d'Espagne, par exemple, est composé de multiples piliers d'où les promeneurs découvrent des paysages nouveaux.



# Les palais et les jardins

À chaque époque de l'histoire, on a continué de bâtir des palais des villas entourées de jardins, résidences aujourd'hui transformées en musées ou occupées par des services gouvernementaux.

Au XVIIe siècle, le cardinal Borghèse choisit la colline ombragée du Pincio pour faire bâtir une villa ornée de sculptures du Bernin, de toiles de Raphaël et du Caravage.

Le palais Médicis, aujourd'hui siège du Sénat, le palais Montecitorio propriété des Orsini, aujourd'hui siège de la chambre des Députés, le palais Chigi (Ministère des Affaires Étrangères) et bien d'autres belles résidences témoignent de la splendeur aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Mais les richesses de ces demeures romaines contrastaient avec la misère du peuple. Mal gérée par les papes souverains, en butte aux rivalités de princes et aux querelles de familles, Rome était restée pendant des siècles une « ville de mendiants et de domestiques » vivants à côté des palais de marbre.



# Les fontaines

Si les empereurs romains (Auguste, Caligula, Claude, Trajan) ont eu le souci d'alimenter la ville en eau, on ne négligea pas, au cours des siècles, les travaux d'entretien, de réfection et de développement. Les aqueducs furent remplacés par des canalisations souterraines assurant une distribution de l'eau toujours abondante.

Aussi chaque place est agrémentée d'une fontaine dont le murmure continu est un des charmes de Rome. Beaucoup de ces fontaines datent du XVIIIe siècle ; leurs bassins, les vasques, les conques s'ornent de statues de dauphins, de tritons, de tortues, de personnages allégoriques représentant les fleuves et les mers.

Voici la fontaine de Trévi ; la tradition veut qu'on jette une pièce de monnaie dans le bassin pour être certain de revenir à Rome.



# La domination étrangère

Pendant plusieurs siècles, l'Italie resta sous la domination étrangère. Après les Français (Charles VIII, Louis XII, François 1<sup>er</sup>) les Espagnols occupèrent Naples et le Milanais tandis que les Autrichiens s'installaient à Venise (1). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la péninsule comprenait encore une multitude de petits états rivaux, duchés ou royaumes, Rome demeurant capitale des États de l'Église, ayant le pape comme souverain, C'est en Italie que commença la carrière de Napoléon 1<sup>er</sup>. Après l'annexion du Piémont et des États de l'Église, Rome (qui fut chef-lieu du département du Tibre) était la seconde ville de l'Empire. Après la défaite napoléonienne, un mouvement national se développa en Italie. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les Italiens avaient conscience de former une nation. Le « Risorgimento » (résurrection) aboutit en 1848 à la proclamation de la République à Venise et à Rome, obligeant le pape à s'enfuir. Mais l'Autriche écrasa les jeunes républiques et s'installa dans le nord de la péninsule.



*Monument Victor Emmanuel II*

# L'unité italienne

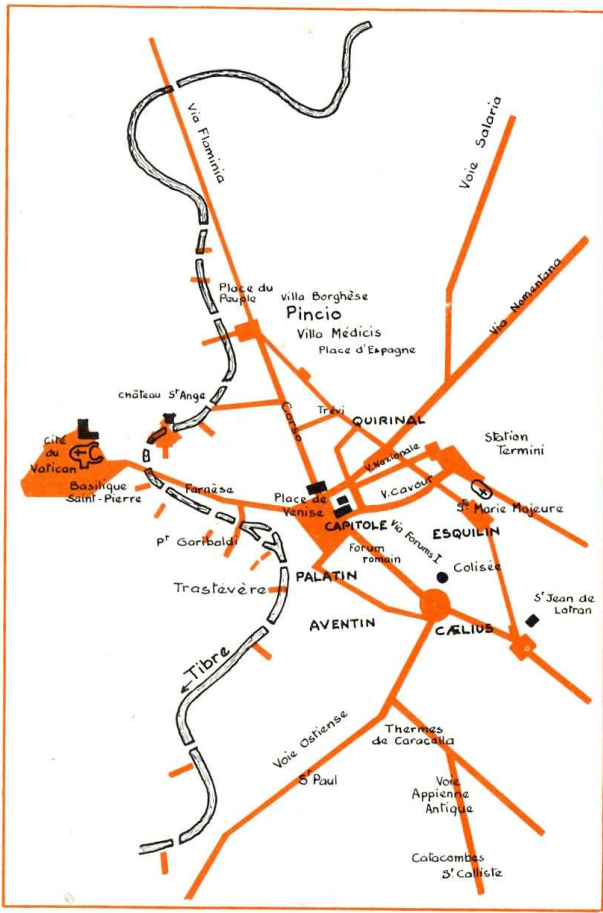
Le roi du Piémont, Victor Emmanuel II, aidé de son ministre Cavour, fut l'artisan de l'unité italienne (2). L'appui de Napoléon III permit de battre les Autrichiens à Solferino et Magenta en 1859. Ces victoires ont libéré la Lombardie (Milan). Puis la Toscane (Florence), Modène et Parme se rallièrent et Victor-Emmanuel fut proclamé roi d'Italie en 1861.

À la tête d'une poignée volontaires, un patriote, Garibaldi entreprit la conquête de l'Italie du Sud (Naples et la Sicile) resta fidèle à Victor-Emmanuel. Il réussit à entrer dans Rome défendue par les troupes du pape et, en 1870, Rome devint la capitale du nouveau royaume d'Italie.

(1) BT: *La république de Venise*

(2) BT n° 456 . *Rattachement de Nice et de la Savoie à la France.*

# Rome, ville ouverte



Profitant du malaise politique et du marasme économique suivit la guerre de 1914-1918, l'aventurier, Bénéto Mussolini s'empara du pouvoir par la force après la « marche sur Rome ». Il ne tarda pas à imposer à l'Italie un régime de dictature, « le fascisme supprimant toute liberté et cherchant à créer un empire italien (guerre d'Éthiopie, etc.)

Avant 1939, le gouvernement de Mussolini s'allia au dictateur allemand Hitler. Mais l'Italie n'entra pas immédiatement en guerre. En 1943, elle fut envahie par les Allemands qui cherchaient à enrayer l'avance des troupes américaines débarquées sur les côtes de Sicile et de Naples. Après de durs combats le long de la mer et dans les Apennins (Mont Cassin) les troupes alliées (comprenant de Français et des Canadiens) entrèrent à Rome, le 4 juin 1944.

La capitale fut déclarée « ville ouverte » pour éviter des bombardements inutiles et la destruction d'un trésor artistique commun à toute l'humanité.

*Plan de Rome*

# La République italienne

Après la libération du territoire, le roi d'Italie, qui avait pactisé avec le gouvernement fasciste, fut obligé d'abdiquer. À la suite d'un référendum, la République Italienne fut proclamée le 2 juin 1946 et Rome resta capitale de l'Italie. Le palais du Quirinal (1) est la résidence du Président de la République. Il fut bâti en 1574 sur l'ordre de Grégoire XIII qui en fit la résidence d'été des papes. Les rois d'Italie y habitèrent de 1848 à 1946. Sur la place du Quirinal, deux statues colossales de dompteurs de chevaux, provenant des thermes voisins de Constantin, copies d'œuvres grecques, rappelleraient les Dioscures, Castor et Pollux (2). Un peu plus loin, la Via Nazionale aux larges trottoirs, connaît chaque soir une affluence comparable à celle des Champs-Élysées à Paris.

(1) Voir BT · Rome métropole de l'antiquité : les sept collines de Rome.

(2) BT n° 52;.

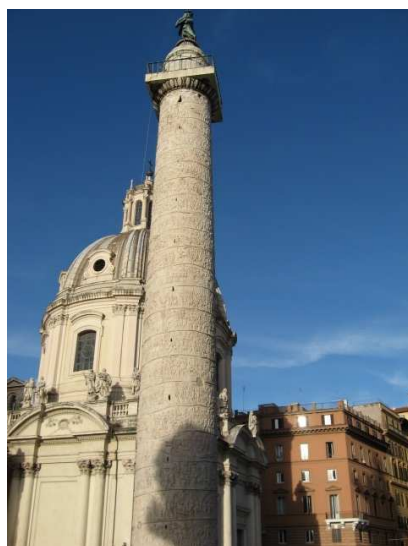
## Le passé et le présent dans Rome

Un escalier de pierre gravit la colline sacrée (I) qui demeure centre de Rome. Au fond de la place du Capitole, le palais Sénatorial aujourd'hui Hôtel de Ville, occupe l'emplacement de l'antique Tabulariu (Archives).

En face, le musée Capitolin contient de belles collections artistiques. Au centre, la statue de l'empereur Marc-Aurèle (180) symbolise l'apogée de l'Empire au II<sup>e</sup> siècle.

Revenons sur la voie des Forums Impériaux, magnifique artère large de trente mètres qui, sur près de un kilomètre, nous conduit du monument Victor-Emmanuel au Colisée. À gauche s'alignent les Forums avec la statue de bronze de chaque empereur. À droite, en contrebas, c'est le Forum Romain rappelant l'antique République avec les vestiges des temples et des basiliques, les statues des Dieux et les souvenirs de l'Empire avec les arcs de Titus et de Septime-Sévère.

Douze siècles d'histoire romaine vivent encore au cœur de la Rome d'aujourd'hui.



*La colonne trajane*

(1) Le Capitole, l'une des sept collines, celle qui portait la citadelle primitive.

# Par les rues et les places

*" Il est des jours où la beauté du ciel de Rome suffit au bonheur." Stendhal*

De la place de Venise, magnifique quadrilatère que domine le monument Victor-Emmanuel, descendons la Via del Corso, belle artère où chaque façade, chaque palais, chaque église garde encore une page de l'histoire romaine. Voici la place Colonna, avec sa fontaine du XVIIIe siècle, la colonne de Marc-Aurèle, un grand balcon aux colonnes étrusques, le palais Chigi (ministère des affaires étrangères) la rue Condotti, aussi célèbre pour ses bijouteries et joailleries que la rue de la Paix à Paris.

De la place du Peuple gravissons les allées qui conduisent sur l'esplanade du Pincio. Quel beau panorama vers le Tibre, le Vatican et les quartiers du Janicule surmontés de la statue de Garibaldi!

Au soir tombant, chaque jardin se pare de teintes adoucies, chaque coupole s'éclaire des reflets du couchant et cette harmonie de couleurs donne aussi un ton particulier au charme de Rome.



*Utilisation de colonnes antiques pour les magasins*

# Rome, ville des arts

« Rome est un séjour bien agréable; tout vous y amuse. Il semble que les pierres parlent. On n'a jamais fini de voir. » (Montesquieu)

Écrivains, artistes ou simples touristes ont, de tout temps, été attirés par le charme de Rome.

Pour les érudits de la Renaissance, Rabelais, Montaigne, le voyage à Rome était un voyage aux sources de l'humanisme. Joachim du Bellay composa les sonnets des « Regrets ».

Châteaubriand, Madame de Staël, Lamartine, Théophile Gautier, Musset, Gérard de Nerval et surtout Stendhal y puisèrent des thèmes d'inspiration romantique.

Les peintres Poussin et Corot ont été inspirés par les paysages de la campagne romaine.

## La villa Médicis

Dans les bosquets de la colline du Pincio, un beau domaine, la Villa Médicis, appartenait depuis le XVI<sup>e</sup> siècle aux grands ducs de Toscane. Napoléon acheta cette propriété pour y loger l'Académie Française des Beaux-Arts. De nos jours encore, les jeunes artistes français (architectes, peintres, sculpteurs ou musiciens) ayant obtenu « le prix de Rome » vont séjourner à la Villa Médicis pour y étudier pendant trois ans. Ils trouvent dans les nombreux musées, palais, galeries et églises de la ville, les chefs-d'œuvre de la Rome classique (République et Empire), de la Rome médiévale, de la Rome de la Renaissance, du Bramante et du Bernin, de la Rome baroque, de la Rome moderne.

Et les œuvres des grands musiciens italiens (*La Tosca*, *Rigoletto*, *Cavalleria Rusticana*, *Paillasse*) tiennent souvent l'affiche des spectacles de l'opéra de Rome.

# Le Trastévère

Franchissons le Tibre au pont Garibaldi à l'extrémité de l'île Tibérina. Nous voici sur la rive droite, dans le quartier du Trastévère (au-delà du Tever : Tibre) faubourg ouvrier où grouille une population pauvre et exubérante.

Dans les rues étroites comme dans les « vias » nouvelles, partout des gens circulent, se pressent et parient abondamment. Aux heures chaudes, certains se reposent sur les trottoirs tandis que, le soir, jeunes gens et jeunes filles se groupent autour d'un guitariste chantant alternativement des passages d'opéra de Puccini ou de Verdi ou les airs les plus modernes lancés par les vedettes de la chanson.

Plus loin, dans les « borgate » (faubourgs) de la périphérie s'entassent des familles venues des provinces du sud, attirées par la ville mais qui, n'ayant pas de métier spécialisé, se trouvent sans emploi et grossissent le nombre de chômeurs (22 % de la population romaine).



*Les bords du Tibre*

# Le tourisme

Sur cent Français qui, en 1960, ont passé leurs vacances à l'étranger, 35 ont séjourné à Rome. En 1955 : 7 500 000 d'étrangers, dont 1 million de Français, ont visité la capitale de l'Italie.

Certains y vont à l'occasion de fêtes religieuses, de pèlerinages organisés pour quelque anniversaire ou cérémonie pontificale. D'autres sont simplement curieux de retrouver dans cette ville les souvenirs de l'Antiquité comme les richesses de la Renaissance, ou de prendre part aux manifestations populaires modernes.

En 1960, cent mille spectateurs ont assisté aux Jeux Olympiques organisés dans l'un des stades les plus vastes du monde.



# Une ville moderne

Rome n'a pas de grandes industries comme Turin (1 020 000 h) (industrie alimentaire et constructions mécaniques) ou Milan (1 500 000 h) (chimie et raffinerie).

Elle n'a pas de port important comme Naples (1 070 000 h). Cependant, sa population a décuplé en moins de sept ans : 213 000 en 1870, 1 950 000 en 1963, plus de 2 millions actuellement.

Elle reste une ville qui garde un aspect moderne malgré la multiplicité de ses sites historiques.

Voici par exemple la gare centrale ou gare Termini à l'architecture surprenante. Les ruines de l'enceinte de Servius (1), datant de 387 av J.-C., sont visibles près de la station. Sous le hall s'ouvre la première ligne du métropolitain qui desservira les banlieues éloignées.

En construisant cette gare on a trouvé les vestiges d'une maison du II<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de l'époque où vivait Lucius Valerius (2).

(1) BT : *Rome métropole de l'antiquité.*

(2) BT n°527.

# Rome, ville éternelle

On a souvent comparé les deux grandes cités de l'Antiquité : Rome et Athènes.

L'une et l'autre ont rayonné sur le bassin méditerranéen: Athènes au Ve siècle avant J.-C. et Rome surtout aux premiers siècles de notre ère.

Toutes deux ont subi les invasions et perdu de leur importance.

Rome a mis près de mille ans pour retrouver son rôle de capitale d'une nation. Les papes en ont fait la métropole du monde chrétien.

Portant les marques de chaque siècle, Rome continue d'être une grande et belle ville. C'est la seule capitale du monde qui peut s'enorgueillir de conserver les traces d'un glorieux passé tout en gardant l'allure d'une métropole moderne, accueillante aux touristes, éternellement belle et restant ouverte sur l'avenir.

